

Roméo et Juliette

mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz

Théâtre de la Cité

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie



Arrière-écriteur Gailin Stover

theatre-cite.com

ROMÉO ET JULIETTE

Texte William Shakespeare

Mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz



Quelques productions d'écrits

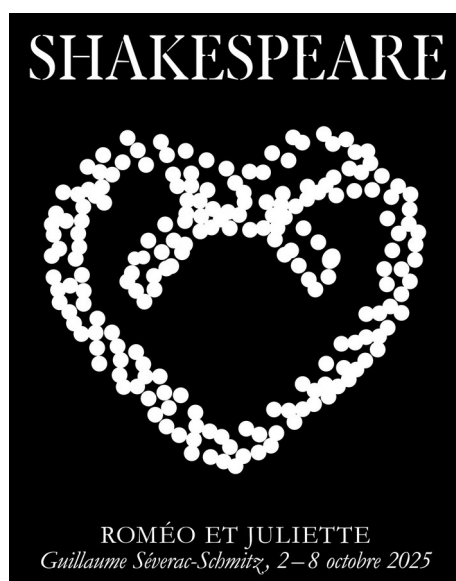
des élèves de l'option théâtre du lycée Bellevue à Albi

Roméo et Juliette mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz

Entre l'amour et la haine : la passion charnelle mise à nu

Cette relecture audacieuse d'un chef-d'œuvre incontesté du théâtre élisabéthain apporte un regard neuf sur la passion, la tragédie et l'amour : l'amour qui détruit, l'amour qui consume, l'amour que seule la mort peut faire disparaître. Guillaume Séverac-Schmitz parvient à surprendre avec ce qui demeure, pour beaucoup, la plus grande pièce de tous les temps. Ses choix tranchés en matière de mise en scène et de distribution, ainsi que son regard résolument moderne, donnent à l'œuvre une couleur nouvelle, naviguant entre tradition et contemporain, entre tragédie et comédie, entre amour et haine.

Jeudi 7 octobre s'est jouée *Roméo et Juliette* de Guillaume Séverac Schmitz au Théâtre de la Cité, l'adaptation d'une pièce universelle qui fait renaître la magie de Shakespeare sur le plateau.



La renaissance du mythe de Roméo et Juliette

L'histoire de Roméo et Juliette, bien que connue de beaucoup, connaît certaines métamorphoses dans cette pièce peu conventionnelle. Le texte est initialement écrit par William Shakespeare. Ici, Guillaume Séverac Schmitz a utilisé une nouvelle traduction et adaptation de Clément Camar-Mercier, qui laisse place à de nouvelles perspectives dans la tragédie shakespearienne. Le plateau

est presque vide durant toute la pièce. On retrouve très peu de décors, laissant toute la place à l'imagination et au jeu des comédiens. Les seuls éléments récurrents sont les rideaux, utilisés pour projeter des vidéos ou du texte, des rampes de lumières, de la fumée à certains moments capitaux mais aussi et surtout une structure modulable, pouvant être entourée d'un ou plusieurs escaliers. Cette structure est très simple et ce plateau dénudé encourage à l'évocation plus qu'au réalisme. Le spectacle s'ouvre sur une danse qui, à elle seule, porte le propos de la pièce tout entière. Cette danse évoque l'amour et la haine entremêlés, comme formant un poison mortel. Les deux danseurs semblent à la fois reliés l'un à l'autre par une force inexplicable et poussés à se battre, à s'entre-tuer. Entre baisers et blessures, ce duo dansant introduit parfaitement une pièce crue, intense et charnelle, où amour et haine se confondent toujours fatalement. Durant cette scène d'ouverture, on découvre aussi la violoncelliste, qui accompagne de son instrument cette confrontation. Elle se place durant toute la pièce comme un témoin silencieux de l'histoire tragique, comme le narrateur de ce récit déchirant. Son violoncelle prend la forme d'un chant amoureux, révélant au grand jour les émotions profondes et la passion brûlante des personnages, les accompagnant dans les scènes les plus intenses du spectacle. Cette vibration dramatique donne au spectacle toute sa douceur et sa vulnérabilité. La scène d'ouverture introduit donc le côté pluridisciplinaire de la pièce, mêlant danse, chant, live musique et vidéo mais aussi la fragilité de cette histoire, entre l'amour et la haine, entre la passion et la destruction, entre la jeunesse et la mort.



On fait ensuite connaissance des personnages. Tout d'abord, on découvre Mercutio, un jeune libertin survolté et provocateur qui incarne la passion charnelle et les désirs sexuels, qui ne sont jamais cachés au spectateur. On le découvre en compagnie de Roméo, qui désespère de ne pas être aimé de Rosaline. Mercutio convainc Roméo de se rendre à une fête organisée par les Capulet, la famille rivale à la leur, les Montaigu. Roméo finit par accepter et il rencontre Juliette,

qu'on a découvert plus tôt, discutant avec sa mère. Entre tous les corps dansants regroupés en haut de la structure, Roméo voit celle qui deviendra sa bien-aimée. Dans un moment suspendu, Juliette se met à chanter et Roméo en tombe éperdument amoureux. Cette scène poétique donne à voir les prémices de l'amour entre ces deux adolescents, pour lesquels un regard a suffi pour tomber amoureux. Roméo quitte la fête avec Mercutio après avoir été congédié par Tybalt. Roméo lui annonce son amour pour Juliette et son projet de la rejoindre à son balcon le soir-même. Or, ils ont découvert qu'ils appartiennent à des familles rivales, ce qui compromet leur amour. Roméo décide tout de même de rejoindre Juliette malgré les interdits. Ils échangent alors leur amour, de façon très crue et charnelle, cassant le romantisme de la scène originale et décide de se marier en secret. Le lendemain, avec l'aide du frère Laurent, ils se marient et leur rêve paraît accompli. Mais Tybalt entre en scène et provoque Roméo. Roméo refusant de se battre, Mercutio y va à sa place et Tybalt le tue de sang froid. Dans une colère incontrôlée, Roméo tue Tybalt pour venger son cousin. Cette scène assez violente nous illustre comment l'amour et les passions mènent lentement à la tragédie. Roméo passe la nuit avec Juliette, lui annonçant qu'il va être banni pour meurtre de Vérone. Le lendemain, la mère de Juliette lui annonce qu'elle est promise à Paris, ce qui ne fait qu'ajouter à son malheur. Elle se rend alors dans un dernier espoir chez le frère Laurent qui lui propose un plan. Se faire passer pour morte, prévenir Roméo et s'enfuir ensemble, loin de ce qui les sépare. Or, le message n'atteint jamais Roméo. Il croit retrouver Juliette morte et se donne lui même la mort. Sa bien-aimée se réveille devant son cadavre et décide d'en finir à son tour, dans une dernière pulsion amoureuse, une dernière étreinte pour mourir. Finalement, un grand drap blanc est étendu sur scène et tous les personnages s'y couchent, comme s'ils avaient tous rejoint nos amoureux, rongés par la jalousie, la culpabilité ou la passion. Seule la violoncelliste reste debout, comme un témoin de ce qu'il reste de cette histoire tragique, comme dernier le porte parole de cet amour fatal. Elle joue une dernier requiem, symbole d'un ultime cri amoureux. De manière générale, tout est très cru et brutal, dans le tragique ou le comique, laissant le spectateur imaginer les décors avec une mise en scène presque nue.



Une mise en scène immersive qui donne à voir la passion amoureuse

Cette pièce est un bijou d'authenticité, qui nous submerge de nombreuses émotions et nous transporte dans un univers unique, qui mélange la tradition au contemporain et casse les codes pour nous donner à voir une toute nouvelle version de la tragédie shakespearienne. Tout d'abord, j'ai trouvé les choix de distribution très audacieux et pertinents. En effet, le rôle de Roméo était incarné par une comédienne. On peut y voir une référence à l'époque où tous les personnages étaient incarnés par les hommes. Ici, ce n'est pas la distribution qu'on aurait imaginé, idéale et romantique. Pourtant, les deux comédiennes incarnent parfaitement les deux amants dans toute leur complexité. Leur relation est pleine de tendresse et image bien l'amour adolescent qui découvre la passion avec autant de violence que de douceur. Ce choix nous donne le ton de la réécriture et de la mise en scène, qui casse beaucoup de codes. J'ai beaucoup aimé la comédienne incarnant à la fois la mère et le père de Juliette. Ce choix faisait d'elle un personnage complexe, ayant un conflit intérieur entre l'empathie pour sa fille et ses projets pour elle. Pour ce qui est de la mise en scène, j'ai trouvé sa simplicité très évocatrice. En effet, elle nous invitait à nous imaginer nous-mêmes certains aspects du drame, en apportant un élément de mise en scène seulement quand il était nécessaire. De plus, Guillaume Séverac-Schmitz a pris le parti de sortir du cadre romantique avec de grands décors et en revenant à l'essentiel. Il a d'ailleurs très bien utilisé la vidéo, la danse, et la musique live. La vidéo trouve une place parfaite dans la scène de la fête. Les jeux de lumières stroboscopiques aux couleurs très vives et les images des corps dansants nous plongent complètement dans le monde de la fête, presque comme en immersion. On peut aussi retrouver la vidéo et des jeux de lumières dans des moments plus tragiques, où leur utilisation est d'autant plus parlante. Pendant la scène du mariage, les lumières rasantes, le brouillard et les images d'oiseaux sur un fond sombre créent une atmosphère lugubre, pourtant associés à un événement joyeux. De cette manière, on nous annonce de façon subtile le drame qui aura plus tard. La musique en live était l'une des choses qui m'a le plus touchée dans le spectacle. Le chant de Juliette notamment apportait de la douceur et de la tendresse dans leur relation qui pouvait être très intense à certains moments. Ce moment suspendu qui nous amène dans l'univers de la jeune fille m'a bouleversée.



Le metteur en scène a aussi décidé de mêler le tragique au comique pour donner une vision moins idéalisée de l'amour et le montrer de la manière la plus réaliste possible, quitte à être trivial parfois. J'ai partiellement aimé ce choix. L'ajout de scènes comme celle des jeux de mots qui se transforment avec Roméo et Mercutio était pour moi une bonne idée, fidèle à la tradition du théâtre élisabéthain ; mais la modification de certaines scènes m'a paru moins pertinente : la rencontre de Roméo et Juliette au balcon ainsi que la nourrice rapportant un message sont des scènes assez sérieuses dans la pièce originale que la mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz a rendu plus comique, avec les gémissements des deux femmes durant ces scènes. Je ne suis pas du tout contre le fait d'avoir inséré des moments comiques mais j'ai trouvé qu'ils ont eu tendance à empiéter sur les émotions que l'histoire de Roméo et Juliette transmet en général. De ce fait, les scènes tragiques m'ont moins touchées. Néanmoins, c'est un choix audacieux qui mérite d'être souligné. Pour les costumes, le metteur en scène a fait des choix très modernes, mettant de côté les vêtements d'époque, ce qui permet une plus grande proximité avec les personnages ; ces costumes représentent aussi la personnalité de chaque personnage, comme lorsque Mercutio porte un manteau de fourrure dans des scènes de provocation et de défi. Ce choix amène à se projeter à travers les personnages et à se reconnaître dans certains aspects de ce récit. J'ai aimé le mélange entre des notions qui paraissent opposées. On ose tout et c'est ce qui rend le spectacle unique. Entre amour et haine, entre tendresse et violence, entre création et destruction. Les personnages sont complexes et leur lutte pour s'aimer est représentée de façon à la fois réaliste et poétique.

Avant ce spectacle, je pensais connaître l'histoire de Roméo et Juliette. Pourtant, celui-ci a ébranlé mes certitudes. Comme l'envers du décor, on découvre le vrai visage de la passion, sans cacher la violence, les non-dits et le désir brûlant. Un désir d'amour, un désir de vengeance, un désir de changer les règles et les ordres établis. Ce désir de s'émanciper, Guillaume Séverac Schmitz l'a utilisé pour nous donner à voir cette pièce hors du temps. Une pièce passionnelle, une pièce unique. Une pièce qui a redonné vie à Roméo et Juliette dans un combat ultime entre l'amour et la haine et que nous ne risquons pas d'oublier.

Lizon Moreau, Lycée Bellevue, Albi

Roméo et Juliette, mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz

Théâtre de la Cité, Toulouse

J'avais beaucoup d'attentes quant à cette pièce très connue et reprise d'énormément de manières différentes qu'est *Roméo et Juliette*, et je pense pouvoir dire qu'elles ont été largement atteintes, voire dépassées.

On sent, dans cette représentation, que Guillaume Séverac-Schmitz s'est amusé, qu'il a joué : avec les lumières, la légèreté des décors... Le texte, traduit par Clément Camar-Mercier, pour cette mise en scène, prend, même s'il reste fidèle au texte de Shakespeare, des libertés qui font écho au monde contemporain.

Dès le début, d'ailleurs, Guillaume Séverac-Schmitz trouve le moyen d'impressionner le spectateur et de lui faire se poser des questions avec la scène de combat entre Guillaume Morel et Olivier Sangwa. Les mouvements et la chorégraphie parfaitement maîtrisée par les comédiens forcent le respect et annonce directement la couleur de cette représentation : ce spectacle a beau durer deux heures, on ne risque pas de s'ennuyer ! Le public n'est presque plus passif devant cet enchaînement de gestes contrôlés qui restent tout de même très réalistes, il ressent l'impact des coups échangés par les comédiens, il s'exclame lorsque le registre passe de la haine à l'amour en un baiser. Ce baiser, d'ailleurs, qui a sans doute pour but de susciter l'interrogation chez le spectateur, permet justement à la pièce de se faire entendre par la suite et de conserver une identité qui va au-delà de Shakespeare. En effet, même si on peut penser que ce baiser est juste placé ici pour l'effet d'étonnement, on constate en prenant du recul à la fin de la pièce qu'il n'est pas là par hasard, qu'il sert à entremêler les thématiques abordées dans l'œuvre, qu'il les fait se réunir à la manière de *Roméo et Juliette*, en plus d'être en accord avec d'autres éléments de mise en scène, comme par exemple l'inversion des rôles dans la célèbre scène du balcon. Bref, les personnages n'ont même pas encore été présentés que le public voue déjà un intérêt particulier à la représentation.



Beaucoup d'idées et de messages sont délivrés par la figure de Mercutio, qui est le personnage qui relie le plus le public et la scène. J'irais même jusqu'à dire qu'une grande partie de la pièce est axée autour de ce personnage, comme s'il était à lui tout seul un trait de personnalité de ce spectacle. Pour s'en rendre compte, on a juste à séparer la pièce en deux parties : tout ce qui se passe avant la mort de Mercutio, puis tout ce qui se passe après.

En effet, le ton jovial, plaisantin et absurde de la représentation s'amoindrit sensiblement -s'il ne disparaît pas complètement- une fois la scène du combat fatal entre Tybalt et Mercutio achevée. Cela marque une coupure entre la douce vie des Montaigu et des Capulet, où on festoie, on danse, on chante, on tombe amoureux, on s'embrasse et la dure réalité, la pure tragédie qui touche Roméo et Juliette, où il n'y a plus de place pour le rire, la joie, ni la fête. Mais où, en revanche, l'amour prime sur tout le reste. De plus, le personnage de Mercutio est assez détaché des événements de l'histoire et semble être l'électron libre qui échappe à toute contrainte dramatique au début de l'histoire, mais est pourtant replongé dans son rôle de défenseur et fidèle de Roméo lors de l'affrontement avec Tybalt, où il va même jusqu'à mourir pour lui. Sa mort déclenche la colère chez Roméo et le meurtre de Tybalt, signe qu'il laisse derrière lui le commencement de cette terrible histoire. La légèreté et l'atmosphère paisible de la pièce meurent en même temps que lui.

Bref, ce personnage est pour moi le plus abouti et le plus captivant de la pièce, s'adressant au public et étant la principale source d'humour de la pièce, offrant des scènes burlesques marquantes qui sont généralement celles dont on se souvient une fois sortie de la salle.



L'acteur a aussi donné une excellente performance en sachant suspendre à ses lèvres les spectateurs à chaque intervention et en donnant une excentricité à ses gestes qui définissait parfaitement le Mercutio que Guillaume Séverac-Schmitz a voulu représenter.

La seule chose que je reprocherais à la pièce concernant ce personnage est le fait de l'avoir mis de côté après sa mort, c'est à dire de n'y avoir fait allusion à aucun moment et de ne pas s'en être servi pour faire réagir Roméo quant à la mort de son meilleur ami. Peut-être était-ce pour

mettre uniquement en évidence l'amour entre Roméo et Juliette et se concentrer uniquement sur cela ? Peut-être était-ce un moyen de rendre Mercutio au public (avec qui il était le personnage le plus proche) pour séparer public (Mercutio mort et les spectateurs) et scène (Roméo et Juliette) ? Détail intrigant mais franchement pas important et qui ne trouble que si on y pense vraiment.

La structure faite sur mesure pour le spectacle est également une très bonne idée, notamment car elle offre une praticité de changement de décor rapide et efficace, mais aussi car elle laisse libre cours à l'imagination du metteur en scène ou bien même du spectateur. Là où beaucoup auraient été galvanisés par les possibilités budgétaires et auraient cherché à construire des décors pour chaque scène et des costumes ultra réalistes, Guillaume Séverac-Schmitz a choisi la simplicité, la sobriété en faisant appel à l'imaginaire du spectateur. Et ça marche très bien ! Cette structure métallique, à priori froide, est l'identité même de la pièce et elle sert à représenter tous les lieux où se déroule l'histoire de *Roméo et Juliette*. Le fait qu'elle ait été construite exclusivement pour ce spectacle rend la chose encore plus intéressante, puisqu'on remarque que le metteur en scène en profite d'un point de vue narratif ou même symbolique.

La modernisation de l'histoire est aussi subtilement amenée, dans le sens où on ne change pas l'histoire pour la reproduire dans le monde actuel, mais on apporte des éléments d'actualité qui fonctionnent bien avec la dynamique des personnages ainsi que leurs comportements et qui résultent par des scènes d'humour très amusante, sublimées par le jeu des comédiens. Avant de voir la pièce et en sachant que le texte avait été retraduit, on aurait pu avoir peur de l'équilibre entre la modernisation du langage et les tirades du Roméo de Shakespeare. Pourtant, c'est parfaitement bien modifié et à aucun moment ça ne choque ni n'interpelle, et au contraire ça permet de mieux s'identifier, s'attacher aux personnages.

La puissante et émouvante performance des acteurs ainsi que de la violoniste, qui ajoutait une vraie énergie et une grande poésie à la pièce, est vraiment remarquable ! En effet, quand on connaît déjà l'histoire et qu'on sait ce qui va se passer, on est moins en tension que lorsqu'on découvre, et au vu l'incroyable célébrité de *Roméo et Juliette*, impossible de ne pas connaître la fin dans les moindres détails. Malgré tout ça, la musique et le jeu de tous comédiens nous permet vraiment d'oublier ce qu'on sait déjà pour pleurer encore de la tragédie que vivent Roméo et Juliette, les deux amants maudits.

Liam Boussinet, Lycée Bellevue Albi

Roméo et Juliette, mis en scène par Guillaume Séverac Schmitz :
Shakespeare revisité



*La fête des Capulet : instant de joie
où la tragédie commence dans la lumière et la danse*

Peut-on encore être surpris par une œuvre aussi connue que *Roméo et Juliette* ? Entre rire et tragédie, cette mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz propose un regard neuf sur le célèbre drame de Shakespeare, où la modernité et la légèreté remplacent parfois les larmes. C'est une pièce qui renouvelle profondément notre regard sur cette œuvre mythique et montre que son universalité fonctionne avec notre monde contemporain.

Présenté au *Théâtre de la Cité* à Toulouse, le 7 octobre 2025, dans la traduction de Clément Mercier et la mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz, le spectacle reprend l'histoire universelle des deux amants de Vérone. Roméo et Juliette s'aiment malgré l'interdit et la haine qui plane autour d'eux.



Pleurer la mort de Juliette

La célèbre pièce tragique de William Shakespeare présente l'histoire d'amour interdite de deux adolescents, ayant soif de vie et de passion. Leur histoire, digne d'un rêve et destinée à un bonheur inconditionnel, tourne à la catastrophe et les fait plonger dans un véritable cauchemar. En effet, leur rencontre inattendue, lors du bal Capulet, fait naître instantanément en eux, un sentiment amoureux. Cependant, leurs familles, ennemies jurées depuis des années, empêchent

cet amour pourtant si pur. Leur romance ne peut alors s'exprimer qu'en secret. Mais lorsque Roméo tue le cousin de Juliette au cours d'un duel, tout bascule et le jeune homme est exilé par le prince (celui-ci est interprété par la violoncelliste jouant en direct sur le plateau).

La communication entre les deux jeunes amants est alors compliquée et Juliette, promise à un autre, décide de simuler sa mort pour rejoindre Roméo. Celui-ci la pense réellement décédée et décide de la suivre dans la mort. Or, Juliette voyant son amour au sol par sa faute, se tue à son tour et le rejoint dans un tourbillon de passion.

Dans sa mise en scène, Guillaume Séverac-Schmitz décide de donner à voir un plateau presque vide, laissant le spectateur libre d'imaginer son propre paysage. Cela laisse également aux comédiens une grande liberté de mouvements. Seul un élément reste sur scène : une symbolique structure en métal : à la fois balcon, maison des Capulet ou encore scène de bal, elle est modulable, transformable et permet au spectateur de se projeter dans chacun des lieux qu'elle évoque avec subtilité. De plus, l'ambiance et les lieux se dessinent avec la lumière (par exemple, la lumière verte est associée aux Capulet) et nous aide, en tant que spectateur, à nous situer géographiquement dans cet univers. Aucun décor réaliste, si ce n'est quelques détails comme le canapé vert, ne vient limiter notre imagination. Tout Vérone se construit alors à travers une structure, la musique, la parole et les lumières. Cette mise en scène apporte un côté presque divertissant au drame ! Alors, on rit et on pleure en même temps.

Guillaume Séverac-Schmitz fait tomber toutes les barrières du théâtre classique et joue avec les superstitions. Grâce à son approche contemporaine, il montre que le théâtre classique peut être revisité, allégé de ses codes universels, et ouvert à de nouvelles formes d'expression. Plusieurs arts se mêlent : projections, danse, musique... cela crée une esthétique singulière, parfois déstabilisante mais toujours stimulante. Les styles traversent les époques. La musique jouée en direct au violoncelle, la techno des scènes de fête rappelant les boîtes de nuit, ou encore le concert de Juliette, nous font voyager à travers le temps. Ces références contemporaines et les objets issus de notre quotidien rendent la pièce vivante, actuelle, et profondément ancrée dans notre société. C'est une histoire qui existe dans toutes les époques et toutes les générations. Le fait d'effacer le côté classique, souvent pathétique et dramatique de *Roméo et Juliette*, peut surprendre, voire dérouter le spectateur. Cela commence dès la distribution des rôles : une femme incarne Roméo. Ce choix inattendu pousse le public à observer un jeu différent entre deux femmes, plutôt qu'un couple mixte plus conventionnel. Cela participe à une volonté évidente de renverser les codes. Tout s'inverse : Roméo se retrouve sur le balcon, et c'est Juliette qui est en bas. Cette inversion apporte une dimension contemporaine qui reflète notre société actuelle, où

les rôles amoureux ne sont plus figés. Il est également déstabilisant de constater que le drame, pourtant au cœur des scènes tragiques, est ici volontairement effacé. Le ton humoristique prend souvent le dessus, donnant à la pièce une tonalité inédite. Le spectateur oscille alors entre rire et émotion, pleurs et sourire. Malgré tout, l'essence du théâtre élisabéthain reste présente. Les émotions fortes sont exprimées sans filtre, sans peur, et le quatrième mur disparaît totalement avec les interactions de Mercutio avec le public par exemple, qui utilise d'ailleurs par moment dans ses discours, des termes de notre temps. Il faut se rappeler que ce mélange des registres, entre trivial et sublime, est au cœur de la pièce de Shakespeare, et en cela, cette mise en scène reste fidèle au propos originel.

Dans son *Roméo et Juliette*, Guillaume Séverac-Schmitz montre que ce texte traverse les siècles. Le mélange entre tradition et modernité apparaît particulièrement réussi, car les codes classiques sont revisités sans être trahis. Bien que certains passages semblent atténuer la dimension tragique du texte original, les choix de mise en scène opérés confèrent à la pièce une énergie nouvelle, qui toujours nous touche et nous bouleverse.

Lola Bezin, Lycée Bellevue Albi